Zeitschrift: Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft = Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles = Atti della Società Elvetica di Scienze Naturali

Herausgeber: Schweizerische Naturforschende Gesellschaft

Band: 99 (1917)

Nachruf: Isely, Louis

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

4.

Louis Isely.

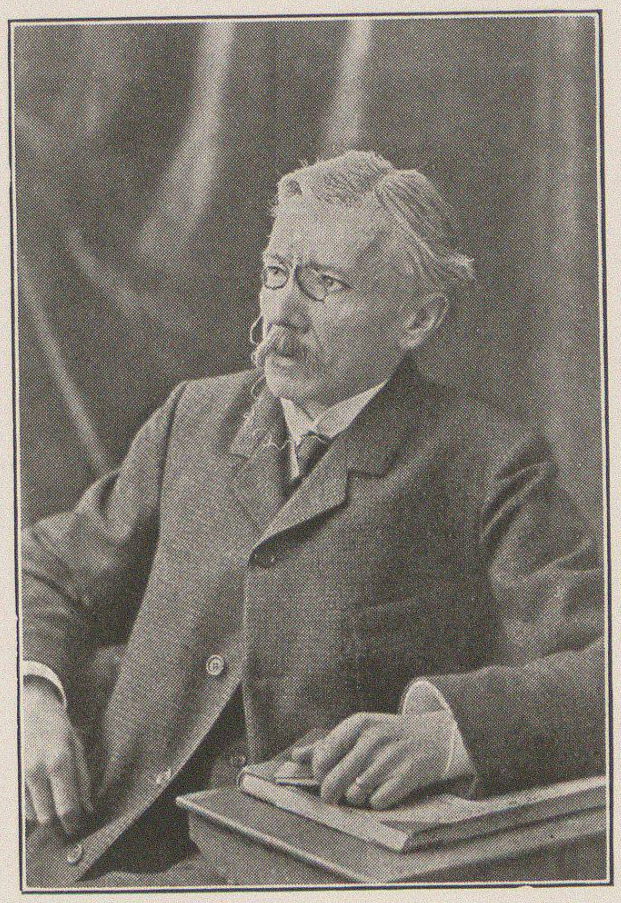
Professeur honoraire de l'Université de Neuchâtel.

1854—1916.

Louis Isely naquit à Moudon le 11 avril 1854. Son père, Jean-Pierre Isely, était alors professeur de mathématiques et de français au collège de cette ville. En 1855, la famille Isely quittait le Canton de Vaud pour s'installer d'abord au Locle, puis en 1859, à Neuchâtel, où Jean-Pierre Isely avait été appelé pour enseigner les mathématiques et une partie des sciences naturelles. C'est dans cette dernière ville que Louis Isely fit toutes ses classes et qu'il obtint, en 1870, son baccalauréat ès-sciences. De même que son père, ses goûts le portaient vers l'enseignement, celui des sciences exactes en particulier. En 1873, il se rendait à Zurich à l'Ecole polytechnique; il en sortait en 1877, porteur du diplôme de cet établissement. F.-H. Weber débutait alors à Zurich; c'est avec lui qu'Isely prépara son travail de diplôme.

Ses études terminées, il rentra à Neuchâtel où il devait consacrer le meilleur de sa vie comme professeur de mathématiques au Gymnase cantonal et à l'Académie de cette ville, poste qu'il occupa après la démission d'Amable Vielle, en 1880.

Isely avait une profonde vénération pour la profession d'éducateur de la jeunesse. En homme de conscience, il prit toujours ses fonctions de pédagogue très au sérieux, et rien ne le rebutait tant que les choses bâclées en matière d'enseignement. Il savait exposer les théories mathématiques à la perfection et beaucoup de cerveaux rebelles aux mathé-



LOUIS ISELY

1854 – 1916.

matiques lui doivent d'avoir compris et même goûté les méthodes de la science exacte. C'est avec un soin méticuleux qu'il préparait ses leçons. Il cherchait toujours à se mettre à la portée de ses élèves, et surtout des moins habiles, au détriment peut-être de ceux qui avaient l'esprit éveillé et l'intelligence plus vive, qui ne comprenaient pas toujours la patience de leur professeur. Quelle peine ne se donnait-il pas pour rendre ses développements mathématiques aussi clairs que possible! Quelle minutie et quelle exactitude pour dessiner au tableau noir ses épures de géométrie descriptive!

Isely n'était pas partisan de la spécialisation professionnelle des jeunes gens dès l'école moyenne, et les programmes où en peu de temps doivent être traitées un grand nombre de questions, n'étaient pas son fort. Dans ses leçons, il s'attachait surtout à inculquer à ses élèves les principes généraux des sciences mathématiques; non pas qu'il n'ait eu aucun intérêt pour les applications, mais il estimait, en tant que professeur, avoir à exposer tout d'abord, et dans leurs détails, les théories. Le plus souvent, il ne trouvait pas le temps nécessaire pour la résolution de nombreux exercices. Si cette méthode a peut-être du bon dans l'enseignement universitaire, elle ne va pas sans désavantages dans l'enseignement moyen.

Lors de la réorganisation de l'enseignement des mathématiques au Gymnase scientifique de Neuchâtel, en 1911, Isely dut borner son activité à son enseignement universitaire. Ce coup lui fut extrêmement pénible. Dégoûté de la manière d'agir des autorités à son égard, il démissionna peu après de la chaire de mathématiques de l'Université. En récompense de son activité et de ses travaux, l'Université de Neuchâtel lui décerna le titre de „professeur honoraire".

Dès lors, il ne s'intéressa plus aux questions pédagogiques. Il se retira à Rossenges sur Moudon, dans son domaine familial, et pendant les cinq années qu'il vécut encore, dans son pays d'origine, il s'occupa de botanique et de littérature.

Il s'éteignit à Neuchâtel, où il revenait de temps en temps passer quelques mois, le 27 août 1916.

Il est difficile de dire qu'Isely ait eu un goût fortement marqué pour un chapitre spécial des mathématiques. Il avait formé le dessein de rédiger un traité de géométrie rationnelle, destiné à l'enseignement de la géométrie élémentaire dans les gymnases et les écoles secondaires du degré supérieur. Il estimait que l'enseignement actuel de la géométrie élémentaire semble ignorer presque totalement les progrès accomplis par cette science depuis l'époque où Euclide en jetait les premières bases. Il insistait souvent sur le parti que l'on devrait tirer des travaux récents, qui impriment à la géométrie un cachet philosophique qui rend plus attrayante l'étude de cette branche des mathématiques. « Le principe de dualité et la notion du signe, écrit-il[1]), devraient être introduits aussitôt que possible dans un enseignement rationnel de la géométrie. . . . Il serait bon aussi, dès le début, de familiariser les élèves avec la notion de l'infini et avec celle des imaginaires. . . . On devrait encore, dès les premières leçons d'exercices, appuyer sur le degré d'exactitude et de simplicité que l'on peut obtenir dans les constructions géométriques, par l'usage de la règle, de l'équerre et du compas. On choisirait ce moment pour inculquer aux élèves quelques notions sommaires, et cependant suffisantes, de Géométrographie. »

Isely lisait beaucoup et se tenait au courant des publications et des théories nouvelles. Il aimait à rédiger ses notes, fruit de ses lectures et de ses études, sous forme de courts mémoires, qu'il présentait à la Société neuchâteloise des sciences naturelles, et qui ont paru pour la plupart, à partir de 1882, dans les Bulletins de cette Société. Citons: « La géométrie de la sphère et l'hexagramme mystique », « Discriminants et solutions singulières », « Les propriétés homographiques de l'équation de Riccati », etc.

---

[1]) Les progrès de la Géométrie et l'enseignement moderne, p. 46 et p. 52.

L'histoire de la science l'intéressait tout particulièrement. C'est dans ce domaine qu'il publia, en 1901, son ouvrage le plus important: « Histoire des sciences mathématiques dans la Suisse française », pour faire acte de patriotisme, comme il le dit lui-même, en rappelant au souvenir de ses contemporains les grandes choses que nos pères ont accomplies dans le domaine du raisonnement. Ce livre fortement documenté est le fruit d'un travail de plus de quinze années. En compulsant les annales et les archives des divers cantons de la Suisse romande, son auteur réussit à rassembler des matériaux précieux sur la vie et les œuvres de plus de cent mathématiciens ayant honoré leur pays par leurs recherches laborieuses et désintéressées dans le domaine des sciences exactes.

Isely publia encore quelques notices historiques sur « Les femmes mathématiciennes », « Les connaissances mathématiques et astronomiques des anciens Egyptiens », les « Epigraphes tumulaires de mathématiciens », « Lie et son œuvre », « Pascal et ses détracteurs », etc. Il publia des lettres inédites de Louis Agassiz et de Bourguet.

La minutie et la perfection qu'il mettait dans son enseignement se retrouvent dans tous ses travaux. Ecrits dans une langue vivante, ses mémoires ne sont pas dépourvus de recherches littéraires. Il adorait la prose et la poésie. Son fils nous dit[1]) que « sa bibliothèque était aussi fournie au point de vue littéraire qu'au point de vue scientifique, et certains bouts rimés qu'il composa avaient une saveur et une fraîcheur toute particulière. Il était la démonstration vivante de cette idée, qui paraît une anomalie à certaines personnes, les mathématiques et les lettres sont deux sœurs très intimes. » N'a-t-il pas écrit lui-même[2]):

---

[1]) Louis Isely. — Article nécrologique par Louis Isely fils, prof. Tome XLI du Bulletin de la Soc. neuch. des sciences nat., 1917.

[2]) Histoire des sciences mathématiques dans la Suisse française. — Louis Isely, 1901, p. 181.

« Mathématicien et poète! Ces mots semblent jurer ensemble. Quoi! dira-t-on, deux facultés qui s'excluent mutuellement, l'une du cerveau, l'autre de l'âme, peuvent se rencontrer chez le même individu? Le même esprit peut manier indifféremment et tour à tour les formules et les vers? Pur hasard, simple anomalie! répondent les gens superficiels. Nous ne partageons pas leur opinion. Nous savons qu'au contraire les hautes mathématiques procurent à ceux qui les cultivent avec amour de saines émotions et de nobles jouissances, que la joie des difficultés vaincues touche de près à l'enthousiasme. Aucun cri de triomphe n'égala jamais le fameux « euréka! » d'Archimède. »

Isely fit partie de plusieurs sociétés et commissions d'éducation de la ville de Neuchâtel. La politique joua même un assez grand rôle dans sa vie durant quelques années. Il aimait beaucoup à se rendre aux séances de la Société neuchâteloise des sciences naturelles où il présenta de nombreuses communications. Il faisait partie de cette société depuis 1881. En 1898, il se fit recevoir de la Société helvétique des sciences naturelles.

Isely restera pour ses nombreux élèves le maître à l'esprit clair, le pédagogue enthousiaste pour la science qu'il enseignait avec tant de simplicité, et de plus un homme au cœur très affectueux. Ce fut un mathématicien consciencieux qui s'efforça d'inculquer pendant de longues années, à de nombreuses générations, l'amour désintéressé de la science et qui, de ce fait, dans la mesure de ses forces, a honoré son pays.

Emile Marchand.

Publications du Prof. Louis Isely.

1882. La géométrie de la sphère et l'hexagramme mystique. — Tome XII, 3e cahier, du Bulletin de la Société des sciences nat. de Neuchâtel, 17 pages in-8°.

1883. Nouveaux principes de trigonométrie. — Tome XIII du Bulletin de la Société des sciences nat. de Neuchâtel, 12 pages in-8°.

1884. Essai sur l'histoire des mathématiques dans la Suisse française. — Programme des cours de l'Académie de Neuchâtel, 57 pages in-4°.

1889. Courbes et équations de mortalité. — Bulletin de la Société des sciences nat. de Neuchâtel, tome XVII, 12 pages in-8°.

1892. Application du principe de dualité à l'étude des trièdres. — Bulletin de la Société des sciences nat. de Neuchâtel, tome XX, 8 pages in-8°.

1893. Propriétés harmoniques des miroirs et des lentilles. — Bulletin de la Société des sciences nat. de Neuchâtel, tome XXI, 12 pages in-8° et 1 planche de 4 figures.

1894. L'enseignement des mathématiques dans la première Académie de Neuchâtel. — Imp. du «National Suisse», La Chaux-de-Fonds, 10 pages in-8°.

— Les femmes mathématiciennes. — Conférence académique, Neuchâtel, 32 pages in-8°, y compris des notes et additions.

1895. Les connaissances mathématiques et astronomiques des anciens Egyptiens. — Bulletin de la Société des sciences nat. de Neuchâtel, tome XXIII, 15 pages in-8°.

1896. La géométrie non euclidienne. — Bulletin de la Société des sciences nat. de Neuchâtel, tome XXIV, 14 pages in-8°.

— Lettres inédites de Louis Agassiz. — Bulletin de la Société des sciences nat. de Neuchâtel, tome XXIV, 17 pages in-8°.

1897. Problèmes de géométrie analytique à deux dimensions. — Traduit de l'allemand. Attinger frères, Neuchâtel, 80 pages in-8°.

1899. Epigraphes tumulaires de mathématiciens. — Bulletin de la Société des sciences nat. de Neuchâtel, tome XXVII, 8 pages in-8°. (Voir également Archives des sciences phys. et nat., 4me période, tome XXV, mars 1908).

1901. Histoire des sciences mathématiques dans la Suisse française. — 1 volume in-8° de 215 pages, Imprimerie nouvelle, Neuchâtel.

1904. Cinq lettres inédites de Bourguet. — Imp. du « National suisse », La Chaux-de-Fonds, 40 pages in-8°.

— Les origines de la théorie des fractions continues. — Arch. des sciences phys. et nat., 4me période, tome XVII, avril 1904, 2 pages in-8° — Bulletin de la Société neuch. des sciences nat., tome XXXII, 11 pages in-8°, 1905.

— Leibniz et Bourguet. Correspondance scientifique et philosophique (1707—1716). — Arch. des sciences phys. et nat., 4me période, tome XVII, mai 1904, 4 pages in-8°. Bulletin de la Société neuch. des sciences nat., tome XXXII, 44 pages in-8°, 1905.

1906. Lie et son œuvre. — Bulletin de la Société neuch. des sciences nat., tome XXXIII, 14 pages in-8°.

1907. Discriminants et solutions singulières. — Bulletin de la Société neuch. des sciences nat., tome XXXIV, 24 pages in-8°.

— Les progrès de la Géométrie et l'enseignement moderne. — Imp. Attinger frères, Neuchâtel, 54 pages grand in-8°.

— Pascal et ses détracteurs. — Bulletin de la Société neuch. des sciences nat., tome XXXIV, 20 pages in-8°.

1908. La Géométrographie ou l'art des constructions géométriques. — Bulletin de la Société neuch. des sciences nat., tome XXXIV, 7 pages in-8°.

— Solutions singulières des équations différentielles d'ordre supérieur. — Bulletin de la Société neuch. des sciences nat., tome XXXV, 14 pages in-8°. Arch. des sciences phys. et nat., 4me période, tome XXV, mars 1908, 2 pages in-8°.

— A propos de deux théorèmes de géométrie élémentaire. — Bulletin de la Société neuch. des sciences nat., tome XXXV, 7 pages in-8°. Arch. des sciences phys. et nat., 4me période, tome XXV, mars 1908, 2 pages in-8°.

1909. Une application intéressante de la «section d'or», rectification approchée de la circonférence. — Bulletin de la Société neuch. des sciences nat., tome XXXV, 3 pages in-8°.

— Léonard Euler (1707—1783). — Bulletin de la Société neuch. des sciences nat., tome XXXVI, 11 pages in-8°.

— Le myosotis et les logarithmes. — Bulletin de la Société neuch. des sciences nat., tome XXXVI, 4 pages in-8°. Arch. des sciences phys. et nat., 4me période, tome XXVII, mai 1909, 3 pages in-8°.

— Les premiers cours de chimie de l'Académie de Neuchâtel en Suisse. — «Diergart, Beiträge aus der Geschichte der Chemie».

1910. Les propriétés homographiques de l'équation de Riccati. — Bulletin de la Société neuch. des sciences nat., tome XXXVII, 8 pages in-8°.

Deux communications qui n'ont pas été publiées in extenso, mais dont un compte-rendu a paru dans le Bulletin de la Société neuchâteloise des sciences naturelles:

1897. Les surfaces pseudo-sphériques de Beltrami et l'espace à quatre dimensions. — Tome XXV, 2 pages in-8⁰.

— La machine de Grant pour la résolution des équations numériques. — Tome XXV, 2 pages in-8⁰.